

Sous l'oeil d'Alexandre Adler

Vers un changement sans précédent en Asie



Il existe en histoire des nécessités qui, après coup, semblent inexorables. L'ascension vertigineuse de l'Asie, d'abord sous la forme de l'hyper-croissance japonaise, puis aujourd'hui la ruée chinoise vers la haute technologie et la prospérité de ses grandes villes, semblent nous dessiner une sorte de « destinée manifeste » où l'Asie semble voir prendre très vite la première place dans la puissance économique, et même culturelle, mondiale. Pourtant, on ne parvient jamais à un tel résultat en traversant une autoroute sans aucun obstacle, mais toujours après des tournants qui semblent à leur manière paradoxale, devoir manifester la nécessité des choses, après avoir semblé la nier par des accidents apparemment imprévisibles.

La crise ouverte par le retour de la Corée du Nord de Kim Jong-un, fait évidemment partie de ces « aléas nécessaires », tout comme du reste l'élection de Donald Trump en Amérique, qui a d'abord paralysé l'exécutif américain, puis permettre de rompre tout à trac le pénible processus de relance d'un axe Washington-Tokyo qui semblait en bonne voie d'être adopté pour élever dans le Pacifique un ultime obstacle à l'influence chinoise.

A y regarder superficiellement, la situation nord-coréenne semble en effet de plus en plus alarmante, les missiles chargés de têtes nucléaires de Kim Jong-un, de plus en plus dangereux et très proches d'une utilisation tragique. Pourtant, derrière ce scénario de grand guignol, tout est déjà en réalité en place pour une solution spectaculaire qui devra aboutir à la chute du régime nord-coréen, mais aussi à l'entrée sur la scène la plus visible de la puissance chinoise, tolérée par une Amérique que ses militaires dirigent de plus en plus ouvertement à la barbe de Trump, et pour finir, à l'effondrement de la stratégie anti-chinoise de plus en plus contestée de conservateurs japonais de plus en plus inquiets et incertains de leur leader présumé, Shintzo Abe.

En réalité, cela fait maintenant au moins deux ans que les Américains se sont mis d'accord avec Pékin pour laisser faire la Chine en Corée du Nord, accepter la nouvelle stratégie industrielle pro-chinoise de la Corée du Sud et éviter toute solution militaire directe, dont les coûts respectivement politiques, militaires et même économiques, iraient de toutes les manières à l'encontre des intérêts fondamentaux des Etats-Unis. Seule l'illumination de l'oncle de Kim Jong-un et bientôt suivi de celle de son frère exilé à Singapour, auront différé la mise en œuvre de cette solution parfaitement rationnelle. Si la Chine n'a pas encore bougé explicitement, tout en encourageant, en s'en cachant de moins en moins, l'armée nord-coréenne et ses généraux, à commencer le sabotage de Kim Jong-un, la raison principale de cette pause fort angoissante tient tout simplement au calendrier du véritable « dix-huit brumaire » que mène en ce moment-même le numéro 1 chinois, Xi Jinping, dans le cadre du congrès du parti communiste, lequel ne trouvera sa conclusion véritable qu'à la fin du mois d'octobre.

On sait que « l'Empereur Xi » a déjà décidé d'abroger les limites chronologiques de son mandat, officiellement de dix ans, pour se donner les coudées franches et remanier en profondeur les directions collectives au profit du responsable de l'épuration des corrompus, l'économiste Wei Qingzheng. Ce dernier partage entièrement les convictions réformatrices du numéro 1 chinois. Il y a fort à parier, qu'une fois consolidé, le nouveau pouvoir central chinois, la chute de la tyrannie nord-coréenne, deviendra tout d'un coup à l'ordre du jour, avec les applaudissements explicites des militaires américains et du nouveau gouvernement sud-coréen. Au Japon lui-même, la gravité du risque encouru fait remonter spectaculairement les chances de l'opposition japonaise de centre-gauche, pour prôner et exécuter, après des élections anticipées, une véritable réconciliation avec une Chine qui aura débarrassé toute l'Asie d'un grand cauchemar. Hegel et Marx auraient bien sûr commenté : « Bien joué, vieille taupe ».

Alexandre Adler

Ecrit le 11 Octobre 2017